

Introduction

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Bulletin de l'Association Pro Aventico**

Band (Jahr): **48 (2006)**

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

1. Introduction

Depuis les débuts de la sédentarisation, la disponibilité de l'eau en plus ou moins grande quantité a déterminé le choix de l'emplacement des établissements ; il s'agit d'une réalité qui a perduré jusque dans notre millénaire.

A l'époque romaine, les besoins en eau ont considérablement augmenté, car elle était omniprésente dans de nombreux aspects de la vie quotidienne. D'utilité dans les habitations privées, les ateliers et les fontaines publiques, elle était souvent aussi d'agrément dans les jardins et les nymphées. L'hygiène était un autre facteur bénéfique que pouvait apporter l'eau, que ce soit dans les thermes ou par l'intermédiaire de systèmes d'égouts qui évacuaient les immondices hors du périmètre de l'établissement.

La profusion en eau était un luxe qui contribuait au prestige d'une cité et qui se matérialisait souvent par la construction d'aqueducs et de leurs ouvrages d'art. Toutefois, l'eau provenant de ces conduites généralement enterrées n'était pas toujours essentielle¹.

Les aqueducs, de par leur ampleur et leur technique de construction, ont de tout temps fasciné les érudits locaux ou les voyageurs qui ont rencontré ces vestiges. Les premiers chercheurs et les écrivains, surtout ceux appartenant au courant romantique, ont parcouru de grandes distances afin d'observer le Pont du Gard ou la monumentalité des arches du Latium. Les populations autochtones, elles aussi, se sont fréquemment interrogées au sujet de ces structures, sans systématiquement les comprendre. Ainsi, à Avenches, les théories les plus farfelues ont circulé. Certains ont pensé que ces aqueducs servaient à acheminer du vin de la campagne jusqu'en ville où il était ensuite transvasé dans des amphores². D'autres se sont intéressés à la technique de construction, comme ceux qui croyaient que le mortier de tuileau était mélangé à du sang de bœuf pour le rendre plus résistant³. Les témoignages qui ont assimilé les aqueducs à des tunnels secrets, servant de galeries de fuite d'un château ou d'un monastère, étaient légions. Ces conduites semblaient indéniablement mystérieuses, comme le prouvent les abondantes mentions des Sarrasins en rapport avec les tronçons visibles⁴.

Après un début plein d'interrogations et, parfois, d'incompréhension, l'étude des aqueducs a fait un grand bond en avant durant le siècle passé. De grands programmes scientifiques ont été menés dans plusieurs pays, notamment en Allemagne, en France et en Espagne. Les chercheurs ont partagé leurs résultats, ce qui a contribué à améliorer les connaissances sur le sujet. Le champ d'étude s'est considérablement élargi et de nouveaux domaines de

recherche sont apparus, faisant parfois appel à des spécialistes, notamment à des architectes, à des physiciens, à des géologues ou encore à des hydrologues.

Cet article a pour but de présenter les résultats d'un mémoire de licence, soutenu à l'Université de Lausanne en 2006 sous la direction du professeur Thierry Luginbühl. L'avantage d'un travail universitaire est de pouvoir effectuer des recherches intercantoniales, passant d'une circonscription archéologique à une autre, ce qui est fort appréciable dans une région aussi morcelée que la Broye. Malgré le nombre assez élevé de travaux déjà publiés, de nouvelles données archéologiques, des approches plus vastes du sujet, mais aussi des techniques de recherche inédites nous ont permis d'avoir un regard nouveau sur le dossier des conduites aventiciennes. Depuis la dernière synthèse⁵, un très grand nombre d'aménagements d'eau ont été étudiés dans les quatre coins de l'Empire romain, ce qui a facilité la compréhension et l'application concrète de l'ingénierie hydraulique romaine et de ce fait, l'étude des aqueducs d'*Aventicum*.

2. Méthodologie

2.1. Cartographie des aqueducs d'Aventicum – explications

Tous les tronçons d'aqueduc issus des recherches antérieures, des données de fouilles et des prospections ont été reportés à l'origine sur une carte vectorisée à l'échelle 1:5'000⁶. Les pastilles orange représentent les points de la première catégorie, les cercles de la même couleur marquant le rayon de précision quand la localisation des tronçons dans les textes n'est pas assez claire. Toutes les informations les concernant, tronçon par tronçon, figurent dans des fiches contenant leur localisation, leur description et leur bibliographie, fiches qui peuvent être consultées dans le travail de mémoire⁷. Les pastilles bleu clair, quant à elles, situent les points d'aqueducs qui ont été reconnus dans le terrain après la prospection menée en collaboration avec un sourcier. Quand les deux catégories se superposent, la pastille de couleur bleu clair apparaît avec un liseré orange. Les tracés en eux-mêmes sont figurés par une ligne interrompue bleu foncé, car il s'agit d'hypothèses et non de tronçons avérés, du moins pour une grande partie d'entre eux. Les cartes contiennent aussi d'autres informations, telles que les noms des sources dans la région du *Moulin de Prez*, ainsi que la trame urbaine, les monuments les plus importants et le rempart d'*Aventicum*.

Les appellations des repères sur les tracés des aqueducs sont constituées d'une multitude de lettres et de chiffres, séparés par des points. Le premier groupe de lettres et parfois de chiffres, signale de quelle conduite il s'agit, BF étant l'aqueduc de Bonne Fontaine, C celui de Coppet, O celui

¹ Cf. ci-dessous, chapitre 3. «Les données hydrologiques de la plaine aventicienne».

² PARENT 1800-1810, p.147; OLIVIER 1942, p.57; l'interprétation est identique pour l'aqueduc de Cologne (BURSIA 1869, p.66).

³ OLIVIER 1942, p.57.

⁴ Mur des Sarrasins, Trou des Sarrasins, Canna des Sarrasins; ces derniers ont souvent été mis en rapport avec des phénomènes étranges ou avec des structures énigmatiques.

⁵ AUBERT 1969.

⁶ GREZET 2006, volume annexe, p. 3-37. Dans cet article, les cartes sont à l'échelle 1:10'000, cf. cartes 3 à 7.

⁷ GREZET 2006, volume annexe, p. 84-151.